



00-IG – FRANCE

INTERVIEW JEAN-FRANÇOIS COPÉ

Vous avez passé 18 mois à sillonner la France en silence et à maintenir votre

Jean-François Copé, après 18 mois de silence médiatique, va à la rencontre des Français. Il sera aujourd'hui à Forbach.

Vous avez passé 18 mois à sillonner la France en silence et à maintenir votre réseau, comme Jacques Chirac en 1994. Vous avez la même ambition que lui avait ?



Jean-François Copé. Photo Julien FALSIMAGNE

« Je n'ai pas passé un jour sans penser à lui dans ce tour de France qui m'a mené de Maubeuge à Forbach, où j'étais en mai dernier et où je suis heureux de revenir aujourd'hui. C'est lui mon vrai mentor en politique. Jacques Chirac est une référence majeure pour trois raisons : sa solidité psychologique dans l'épreuve, sa générosité dans son rapport aux autres et sa lucidité sur les grands problèmes. »

Avez-vous la même ambition que lui ?

« Les circonstances seront ce qu'elles seront. Il y a trop d'inconnues. J'ai surtout à cœur de parler aux Français qui portent ce pays sur leurs épaules, comme ces entrepreneurs avec lesquels je vais déjeuner à Rosbruck. Face aux bouleversements considérables du monde, beaucoup de Français sont paniqués »

Les Français sont-ils prêts au « sursaut » que vous souhaitez ?

« J'en suis persuadé. Le vote pour les extrêmes est une des façons pour eux de dire aux politiques : « Allez-y, soyez courageux, réformez pour de bon, sauvez notre pays ! ». Pour leur répondre, je préconise une nouvelle méthode : le gouvernement doit agir vite, dès qu'il est nommé, et légiférer par ordonnances pour déverrouiller le pays en 3 mois. Une vision : retrouver notre souveraineté, la maîtrise de notre destin. Et un projet qui repose sur trois piliers, liberté, ordre, progrès. C'est ainsi que je propose de créer 50000 emplois de policiers, gendarmes, magistrats car nous ne pouvons plus accepter que notre pays reste sous-sécurisé. Toutes mes propositions sont chiffrées. »

Vous dites avoir vu de la haine dans les yeux de plusieurs ténors UMP. Pourrez-vous retravailler ensemble ?

« Je les ai tous revus. Il n'y avait plus de haine dans leurs yeux. J'ai désormais des relations apaisées avec chacun d'entre eux. J'ai voulu raconter cette épreuve que j'ai traversée car elle peut arriver à chacun. »

Quand prendrez-vous la décision de vous présenter ou pas à la primaire ?

« Je ne sais pas. C'est trop tôt. Je suis lucide : personne ne comprendrait

que je vienne aujourd'hui dire que je suis candidat. Mon objectif est de renouer le dialogue public et de nourrir le débat d'idées afin que nous créions les conditions du Sursaut français⁽¹⁾. Après, on verra bien. »

Vous n'avez jamais fait partie des gouvernements sous Sarkozy ?

En tout cas cela donne une histoire différente. J'ai été ministre durant cinq ans sous Jacques Chirac. Avec mes amis députés, dont je dirigeais le groupe à l'Assemblée, nous sommes parfois allés au bras de fer avec le gouvernement pour imposer certaines mesures comme l'interdiction de la burqa. Cette coproduction législative était une manière d'infléchir la ligne du gouvernement vers plus d'audace réformatrice

Que pensez-vous de la démission de Christiane Taubira ?

J'ai beaucoup combattu la politique de Madame Taubira, mais je respecte la femme qu'elle est. Sa démission me semble en cohérence avec ses convictions ■

par Recueilli Parnathalie Mauret

(1) À lire « le sursaut français » éditions Stock.